

MARCHÉ DES CHANGES

La roupie poursuit son recul face au dollar

Entre mouvements internationaux et fragilités locales, la roupie poursuit son ajustement face au dollar américain. Cette évolution influence les coûts d'importation, les entreprises et le pouvoir d'achat des ménages.

FABRICE LARÉTIF - FLARETIF@DEFIMEDIA.INFO

Le taux de change de la roupie mauricienne continue d'évoluer sous l'effet d'un environnement international marqué par des tensions géopolitiques, des mouvements de capitaux et des facteurs propres à l'économie nationale. Si la monnaie locale a connu des périodes de renforcement face aux principales devises, le dollar américain poursuit globalement sa progression face à la roupie, avec des répercussions sur les importations, les entreprises et les consommateurs.

De février au 20 mai 2026, la roupie s'est dépréciée de 2,9 % par rapport au dollar américain, de 1 % face à l'euro et de 1,5 % contre la livre sterling. Selon les données disponibles, cette évolution reflète les conditions de l'offre et de la demande sur le marché domestique ainsi que les fluctuations observées sur les marchés internationaux, dans un contexte de volatilité des devises.

La tendance a toutefois connu un infléchissement en juin 2026. Au cours de ce seul mois, les trois principales devises ont perdu du terrain face à la monnaie mauricienne. L'euro a enregistré une baisse de 2,5 %, tandis que la livre sterling et le dollar américain ont reculé respectivement de 1,9 % et de 0,4 % face à la roupie. Malgré ce mouvement ponctuel, le bilan du premier semestre reste favorable au billet vert. Depuis le début de l'année, le dollar américain affiche une progression de 2,1 % face à la roupie, contre une hausse de



Le billet vert creuse l'écart avec la roupie.



Kevin Teeroovengadum, observateur économique.



Alexandre Sanchini, CEO de Blue Ship Capital.

« Depuis le début de l'année, le dollar affiche une progression de 2,1 % face à la roupie, contre une hausse de 0,4 % pour la livre sterling, alors que l'euro recule de 0,8 % »

0,4 % pour la livre sterling, alors que l'euro recule de 0,8 %.

Sur les marchés internationaux, l'euro a également perdu 2 % face au dollar américain, portant sa baisse depuis le début de l'année à 2,8 %. Cette évolution contribue à renforcer la position du billet vert à l'échelle mondiale.

Le taux de change entre la roupie et le dollar illustre cette dynamique. Il est passé de Rs 45,48 en juin 2025 à Rs 47,19 en juillet 2025, avant d'atteindre Rs 47,4 à 3 juillet 2026 puis Rs 48,90 à 3 août 2026. Les seules Rs

50 pour un dollar se rapproche.

Pour l'observateur économique Kevin Teeroovengadum, cette appréciation du dollar résulte de trois facteurs complémentaires : les tendances mondiales, les réalités économiques nationales et l'absence de réformes économiques structurelles significatives au cours des quinze dernières années. Selon lui, c'est l'effet cumulé de ces éléments qui explique la trajectoire observée. Il rappelle également que le dollar demeure la principale monnaie de réserve mondiale, soutenue

par la résilience de l'économie américaine malgré un contexte géopolitique incertain.

De son côté, Alexandre Sanchini, CEO de Blue Ship Capital, estime que les récents développements au Moyen-Orient ont accentué la volatilité du dollar. Dans un contexte d'incertitude, les investisseurs se tournent traditionnellement vers les actifs considérés comme des valeurs refuges, dont le dollar américain. Selon lui, la roupie apparaît davantage comme une monnaie qui subit cette évolution qu'une devise

qui l'influence. Il évoque ainsi une « glissade contrôlée » de la roupie face aux principales monnaies internationales, tout en estimant que le niveau de Rs 50 pour un dollar pourrait être atteint à terme, sans pouvoir en déterminer l'échéance.

Cette évolution du taux de change n'est pas sans conséquence pour l'économie mauricienne. Un dollar plus fort renchérit le coût des importations libellées dans cette devise, notamment les produits pétroliers, certaines matières premières et de nombreux biens de consommation. Les entreprises importatrices voient leurs coûts augmenter, ce qui peut se répercuter sur les prix de vente. Pour les ménages, cette situation peut se traduire par une pression sur le coût de la vie, tandis que les secteurs tournés vers l'exportation ou les services facturés en devises peuvent bénéficier d'un effet de change plus favorable.

Réserves de change : le rôle de la Banque de Maurice face aux turbulences des marchés

Malgré un environnement international marqué par des tensions géopolitiques et une volatilité persistante sur les marchés des changes, le marché des devises à Maurice a continué de fonctionner de manière ordonnée. Les réserves de change de la Banque de Maurice demeurent un levier pour limiter les fluctuations excessives de la roupie, même si plusieurs observateurs estiment que ces interventions ne peuvent, à elles seules, inverser une tendance déclinée sur les fondamentaux économiques.

Lors du dernier comité de politique monétaire, la

gouverneure de la Banque de Maurice a souligné que les réserves de change étaient restées à un niveau permettant de faire face aux chocs extérieurs. Selon elle, ces réserves constituent un rempart contre les effets de la volatilité internationale et contribuent à préserver le bon fonctionnement du marché des changes.

Les échanges sur ce marché sont d'ailleurs demeurés soutenus. Du début de 2026 au 20 mai, le volume des transactions a atteint 5,5 milliards de dollars américains, soit une hausse d'environ 196

millions de dollars par rapport à la même période de 2025. Les banques ont principalement acheté des devises auprès du secteur financier et de celui de l'hébergement, tandis que leurs ventes se sont concentrées vers le commerce de gros et de détail, reflet des besoins liés aux importations.

Dans ce contexte, la Banque de Maurice a poursuivi ses interventions sur le marché des changes. De janvier à 20 mai 2026, celles-ci se sont élevées à 40 millions de dollars américains, contre 50 millions de dollars au cours de

la période correspondante de l'année précédente.

Pour Alexandre Sanchini, CEO de Blue Ship Capital, ces interventions n'ont pas pour objectif de renforcer la roupie, mais d'en ralentir la dépréciation. Selon lui, cette évolution est compatible avec les besoins d'une économie comme Maurice. Il estime que le rôle de la Banque centrale consiste à accompagner cette dépréciation à un rythme jugé gérable, de l'ordre de 2 à 4 % par an, afin d'éviter des mouvements désordonnés sur le marché des changes.

L'expert rappelle que les

interventions des banques centrales sont fréquentes dans plusieurs pays confrontés à des pressions sur leur monnaie. Il cite notamment les opérations menées par les autorités monétaires japonaises pour soutenir leur devise, illustrant le fait que les banques centrales disposent d'outils destinés à limiter les mouvements brusques des marchés lorsque les conditions l'exigent.

L'observateur économique Kevin Teeroovengadum partage l'idée que les réserves de change permettent d'atténuer les épisodes de forte volatilité.

QUESTIONS À...

AMIT BAKHIRT, FONDATEUR ET CEO D'ANNEAU

« La stabilité de la monnaie locale dépend des fondamentaux économiques »

PROPOS RECUEILLIS PAR
FABRICE LARETIF

❶ Pourquoi le dollar américain continue-t-il de s'apprécier face à la roupie mauricienne, malgré des périodes ponctuelles de renforcement de la monnaie locale, et quelles en sont les conséquences pour les entreprises et les consommateurs ?

En 2026, on observe que la roupie mauricienne s'est dépréciée de 2 % face au billet vert. La dynamique de l'offre et de la demande n'a pas joué en faveur de la roupie. Il convient toutefois de relativiser les interventions de la Banque de Maurice (BoM) : à la fin du mois de juin 2026, elle n'avait vendu qu'environ 65 millions de dollars américains (à comparer aux 370 millions vendus en 2024 et aux 220 millions en 2025), un volume modeste. Il faut néanmoins prendre en compte l'impact des tensions persistantes entre les États-Unis et l'Iran, qui ont renforcé le statut traditionnel – quoique dépassé – de valeur refuge du dollar ; durant cette même période, le billet vert s'est apprécié de 2,1 % face à l'euro et de 1,8 % par rapport à un



panier de devises des principaux partenaires commerciaux des États-Unis.

Cela s'est naturellement traduit par une hausse des coûts pour les entreprises et une augmentation du coût de la vie, sous l'effet des pressions inflationnistes, pour les consommateurs locaux.

Les devises étrangères, notamment le dollar américain,

sont-elles suffisamment disponibles sur le marché mauricien pour répondre aux besoins des importateurs, des entreprises et des voyageurs ?

Non. L'artère est obstruée de manière systémique et l'est depuis environ six ans. Cette situation suscite de vives inquiétudes pour nos marchés de capitaux et affaiblit les mécanismes de transmission

« La dynamique de l'offre et de la demande n'a pas joué en faveur de la roupie. »

de la politique monétaire de la Banque de Maurice.

❷ Dans quelle mesure les réserves de change et les interventions de la Banque de Maurice contribuent-elles à stabiliser le marché des devises face à la volatilité internationale ?

Les réserves de change et les interventions de la Banque de Maurice contribuent de manière substantielle à la stabilisation du marché intérieur des changes, en particulier lors des périodes de volatilité internationale. Elles s'avèrent très efficaces pour atténuer les perturbations à court terme, maintenir la liquidité et conforter la confiance dans le système financier.

Toutefois, leur rôle est davantage un facteur de soutien que l'élément déterminant : à moyen et long termes, la stabilité de la roupie mauricienne dépend

avant tout des fondamentaux économiques du pays, notamment la compétitivité des exportations, les recettes touristiques, les flux de capitaux, la discipline budgétaire et la crédibilité de la politique monétaire.

Pour une petite économie insulaire dépendante des importations comme celle de Maurice, la stratégie optimale ne consiste pas à utiliser les réserves pour contrer systématiquement toute fluctuation du taux de change, mais à les mobiliser de manière ciblée afin de garantir un fonctionnement ordonné du marché, tout en permettant au taux de change de s'ajuster aux réalités économiques changeantes.

Cette approche preserve un niveau adéquat de réserves, renforce la crédibilité de la politique menée et accroît la résilience face aux chocs extérieurs futurs.

Disponibilité des devises : une demande qui dépasse toujours l'offre

L'accès aux devises étrangères demeure un enjeu pour de nombreux opérateurs économiques à Maurice. Qu'il s'agisse des importateurs, des entreprises ou des voyageurs, la disponibilité du dollar américain et des autres monnaies étrangères reste limitée, dans un

contexte où la demande dépasse régulièrement l'offre.

Pour Alexandre Sanchini, CEO de Blue Ship Capital, cette situation ne date pas d'hier. Selon lui, le marché mauricien connaît un déficit chronique de devises, ce qui empêche les acteurs économiques de s'en

procurer librement. Les devises disponibles sont prioritairement allouées aux secteurs jugés essentiels, en fonction des besoins de l'économie.

Il estime que le maintien d'une activité soutenue dans les secteurs générateurs de devises est indispensable. Les services financiers, le tourisme et les exportations constituent les principales sources d'entrées de devises. Sans ces revenus, prévient-il, la pression sur la roupie serait encore plus importante.

Kevin Teeroovengadam partage ce constat et évoque un déficit structurel persistant

de devises étrangères. Selon lui, Maurice importe une grande partie de son carburant, de ses produits alimentaires, de ses médicaments, de ses équipements et de ses biens de consommation. À cela s'ajoutent les besoins en devises pour les voyages, les études à l'étranger et les paiements internationaux.

Face à ces sorties de devises, les recettes issues du tourisme, des exportations, des services financiers et des investissements directs étrangers ne suffisent pas à équilibrer les besoins du pays. Cette situation entretient une pression constante sur la roupie.

L'observateur économique souligne qu'une monnaie plus faible renchérit les importations, alimente les tensions inflationnistes et réduit les marges de nombreuses entreprises. Si certains secteurs tournés vers l'exportation ou le tourisme peuvent tirer parti, à court terme, d'un taux de change plus favorable, cette évolution ne résout pas le déséquilibre entre l'offre et la demande de devises. Selon Kevin Teeroovengadam, ce déséquilibre contribue à entretenir la dépréciation de la roupie et les pressions qui en découlent sur l'économie mauricienne.

Toutefois, il souligne qu'aucune banque centrale ne peut soutenir durablement un monnaie lorsque les fondamentaux économiques demeurent fragiles. Les interventions offrent, selon lui, un répit temporaire, mais elles ne règlent pas les causes profondes des pressions exercées sur le taux de change.

À plus long terme, il estime que la solidité de la roupie dépendra davantage de facteurs structurels. Parmi eux figurent une progression de la productivité, le développement d'exportations à plus forte valeur ajoutée, une capacité accrue à attirer des investissements directs étrangers orientés vers les activités exportatrices, le maintien d'une discipline budgétaire ainsi qu'une

amélioration de la compétitivité de l'économie mauricienne.

En l'absence de ces évolutions, Kevin Teeroovengadam considère que la faiblesse de la roupie devrait se poursuivre. Selon son analyse, sans les interventions de la Banque de Maurice, le taux de change pourrait déjà se situer autour de Rs 50 pour un dollar américain. Pour lui, le taux de change ne constitue pas uniquement un indicateur financier : il reflète également l'état de santé, la résilience et la compétitivité de l'économie mauricienne. Les réserves de change et les interventions de la Banque centrale contribuent ainsi à amortir les chocs, mais leur efficacité reste liée à l'évolution des fondamentaux économiques du pays.

EN CHIFFRES

L'évolution du taux de change roupie-dollar

• La roupie s'est dépréciée de 0,2 % face au dollar, de 3,3 % contre la livre sterling et de 6,5 % face à l'euro au cours des douze mois terminés en juin 2026.

